

dis que, en général, le mâle possède les structures spécialement développées.

A l'égard des larves, elles sont courtes et corpulentes, se tenant cachées dans cette partie de la plante où elles vivent. Le fondateur du *Naturaliste* a dit succinctement : "Il n'est pas une partie de végétaux, bourgeons, feuilles, fleurs, fruits, tige, écorce, bois, moëlle, racines, qui soit affranchie de leurs atteintes, et ne puisse servir de nourriture et de retraite à quelqu'une de leurs larves."

Nous n'avons plus à présent qu'à mentionner sept espèces, dont *Hormiscus saltator* Lec., très petit et assez rare, appartient aux Anthribides, et les autres aux Curculionides. *Ithycerus noveboracensis* Forst. est le plus grand de nos charançons ; mais sa couleur grisâtre maculée de blanc le protège si bien que l'on peut à peine le trouver quand il reste sur l'écorce. *Magdalis olyra* Hbst., tout noir, est quelquefois commun sous l'écorce. *Anthonomus suturalis* Lec., plus petit, a une tache rouge aux élytres, et on le trouve dans les galles que forment de petites punaises sur les feuilles. *Conotrachelus posticatus* Boh. est proche parent du charançon, qui détruit tant de prunes et qu'on appelle le "petit turc." *Acoptus suturalis* Lec. est une petite espèce grisâtre dont les larves creusent l'écorce. Enfin, *Balaninus rectus* Say (?) appartient à un genre où le bec est fortement allongé et atténué, et dont les larves vivent dans les noix.

Pour ne vous plus ennuyer, il faut que je me refuse le plaisir de faire mention des insectes encore nombreux se trouvant habituellement sur ces noyers d'Amérique, et appartenant à tous les ordres principaux. Il y en a beaucoup de nuisibles, beaucoup qui viennent comme simples visiteurs, beaucoup qui sont parasites des formes précédentes. Décrire une telle multitude ! Non, mes amis ; car avant que cela se finirait, la neige aurait de nouveau recouvert nos prés, et les arbres seraient redevenus comme des squelettes défeuillés.